UN DOCUMENT HUMAIN ET PATHÉTIQUE

Les carnets intimes de SORO (sur la Côte d'Azur)

L'ADORABLE qui, la semaine dernière, m'offrit, au « Festin des Demoiselles » de Peille (Alpes-Maritimes), une baguette de coudrier, gage d'amour et de fidélité, se sentait en terrain conquis (1) :

— Je voudrais boire du champagne, me dit-elle...

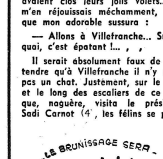
Outre que je n'aime pas le champagne (2), l'état de mes finances, dû à certaines prodigalités et à mon éloignement du charnier natal, me

...imaginez un peu la joie sans mélange qui me pénètre quand je vais enfin revoir Panama, et la bienfaisante place qui me manquait...

laissait plein de réticences. Pourtant j'acquiesçai, les ordres de cette jeune personne étant pour moi des désirs. J'espérais, cependant, que quelque bouqie rétive ou bien quelque joint de culasse fêlé me permettrait de retarder cette festivité ruineuse. Malheureusement, ma fidèle Marion (c'est le nom de mon automobile) se prit à démarrer au premier coup de manette. Nous quittâmes donc le « site enchanteur », où nous logions, et nous dirigeâmes vers le Haut-de-Cagnes, qui est situé entre Nice et Antibes. Nous atteignîmes le Haut-de-Cagnes sans aucune anicroche, sans même avoir rencontré un seul Belge hamicidé (3), mais il était minuit, et la déception de ma compagne fit peine à voir lorsqu'elle s'aperçut que tous les estaminets de l'endroit avaient clos leurs jolis volets... Je m'en réjouissais méchamment, lorsque mon adorable sussura :

— Allons à Villefranche... Sur le quoi, c'est épatant !... , ,

Il serait absolument faux de prétendre qu'à Villefranche il n'y avait pas un chat. Justement, sur le quai et le long des escaliers de ce port que, naguère, visita le président Sadi Carnot (4), les félins se pour-

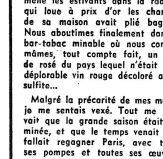


...certes, je regretterai beaucoup les bains de soleil obligatoires, qui, comme on le voit, m'auront laissé le meilleur souvenir...

suivaient en miaulant, dans des bouts que je ne tiens pas à préciser. Par contre, à ma grande joie, je vis que tous les bars étaient fermés. Le patron du « Pas Pressé », qui promène les estivants dans la rade, et qui loue à prix d'or les chambres de sa maison avait plié bagage... Nous aboutîmes finalement dans un bar-tabac minable où nous consommâmes, tout compte fait, un verre de rosé du pays lequel n'était qu'un déplorable vin rouge décoloré au bisulfite...

Malgré la précarité de mes moyens je me sentais vexé. Tout me prouvait que la grande saison était terminée, et que le temps venait où il fallait regagner Paris, avec toutes ses pompes et toutes ses œuvres...

La veille, saisis par un esprit de débauche que je réprouve, nous avions contacté l'ami Achille, qui à Nice, est la providence du journaliste sexuel. L'ami Achille, qui connaît les endroits où l'on s'amuse, nous avait emmenés dans un assez sordide cabaret montmartrois (sic),



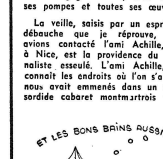
...de même que, bien sûr, je ne penserai pas sans une intense mélancolie à ces bagnades en eau salée dont j'ai tant profité...

intitulé « Le Poulailler ». Un ersatz de chansonnier y interprète des chansons d'une obscénité périmée. Après quoi, une danseuse chlorotique, mais agressive, essaya de jouer les Joséphins Baker. Ce fut un joli spectacle pour sous-préfecture de garnison. Je m'en retirai peu satisfait, d'autant plus que la danseuse en question me fit sournoisement un croche-pied et esseya de me gifler par surcroît...

Tout ceci, et la perspective d'un prochain retour, me portait à faire une sorte de bilan de ces semaines de gala. Eh bien ! pour tout résumer, c'est un bilan qui est loin d'être déficitaire :

1. Tenez, par exemple, je veux tout d'abord parler du brunissage concluent et organisé. Les pauvres gens qui ont passé leurs vacances sur ces plages déshéritées où l'on ne sort du salon d'hiver de l'hôtel qu'emmitouflé de cache-nez et où l'on boit des grogs bien bouillants, ne s'imaginent pas, les pauvres, l'ineffable plaisir qu'on éprouve à se coucher sur le dos jusqu'à cuisson complète, puis à se coucher sur le ventre jusqu'à complète cuisson. Personnellement, ma cure de brunissage m'a parfaitement réussi. Je suis arrivé, sur cette côte bénie des dieux, bronzé comme un cachet d'aspirine. Une première expérience m'ayant révélé les brûlures du deuxième degré, je suis heureux de penser que je vais revenir à Paris bronzé comme un comprimé de mexiton...

2. Maintenant, je tiens, puisque j'en suis aux confidences, à vous parler de l'eau. Je ne suis pas contre l'eau (extérieurement, bien entendu). Mais, en dehors de mes essais (parfaitement décevants) de



...mon garagiste est vraiment très, très content de sa voiture. Il prétend qu'on n'en trouve plus de comme celles-là. C'est un technicien !...

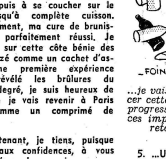
pêche sous-marine, je peux bien avouer que le bain de mer, cette année, ne m'a apporté que des déboires. Non seulement j'étais obligé d'évoluer au milieu de « pédalos » extrêmement nocifs, non seulement des yachtmen effrénés essayaient de me passer sur le corps ; non seulement des marins américains, sur leurs vedettes rapides, me jetaient des bouteilles de bière (vides) à la tête ; mais, qui plus est, mon cerveau d'intellectuel avait une affreuse tendance à m'entraîner vers le fond, ce qui faisait rire toutes sortes de créatures particulièrement alléchantes... Je ne tenais pas à entrer en compétition avec des régiments de Tarzans. Ce qui fait qu'en deu. mois (et toute question d'amour-propre mise à part, bien entendu), je n'ai pris que trois bains. Dont un dans un bain-douches spécialisé...

3. Dans le cadre de ce bilan optimiste, il est nécessaire de rendre compte des réactions de ma voiture. Je ne connaissais absolument pas les engins propulsés par le gaz de pétrole. Jusqu'au mois d'août, cette automobile, acquise au prix de nombreuses compromissions et à la suite de ténébreux trafics que je

...d'ailleurs, les adorables pour qui la grande bleue (comme on dit) est un joli prétexte, et qui sont portées sur certain gibier à plume, s'envolent, elles aussi, à tire d'ailes...

n. puis dévoiler, était sagement restée dans un excellent garage du boulevard des Invalides. Depuis le jour où elle s'est mise en marche, elle m'a plongé dans des abîmes de perplexité. J'ai soudain appris ce qu'était un joint de culasse ; ce que représentait, comme progrès technique, un cric perfectionné ; ce qu'il y avait de subtil dans une bougie qui éclate (il paraît qu'un moteur ne peut pas marcher sans bougies, va savoir !..). J'ai compris aussi que mes phares étaient périmés, et qu'il fallait en acheter d'autres. Qu'une plaque d'identité est indispensable. Qu'il y a une espèce de code de la route, que les autocars prennent beaucoup de place. Que les Belges sont dangereux. Et qu'il faut, de temps en temps, mettre de l'huile je ne sais où... Une voiture, je m'en suis rendu compte, c'est drôlement fragile. Je serai obligé de prendre le train, ce qu'aura beaucoup à mon standing auprès des personnes du sexe...

4. ...A propos des personnes du sexe, je tiens à signaler que mon séjour sur la Côte d'Azur a été singulièrement instructif. Dut mon prestige en souffrir, je suis obligé de constater que la femme est un être perfide, ondulant, intéressé, égoïste, oublieux, indifférent, luxurieux, trompeur et, ma foi, souvent embarrassant. C'est, je pense, un mauvais petit animal, et j'en arrive à me demander si la femme possède, ainsi que nous autres, une âme immortelle... Je parle uniquement, comme de juste, de ces femmes qui passent leurs mois d'été sur cette Côte. Car il est entendu que, dès qu'elles sont rentrées à Paris, elles deviennent franches, nettes, intelligentes, altruistes, sincères, fidèles, pures, et, au demeurant, admirables...



...je vais enfin pouvoir commencer cette cure de désintoxication agressive que des circonstances impérieuses m'ont obligé à retarder quelque peu...

5. ...Une chose qui me rend désirable le retour, c'est l'alcool !... L'alcool, c'est un poison. Je le dis comme je le pense. Imaginez un brave garçon (tel que moi), un brave garçon dont les pires beuveries ont toujours consisté, comme chacun sait, en ingestion de camomille, de verveine, voire parfois de tilleul. Le voilà transplanté au pays de l'anis. L'anis est une boisson très étrange, d'une couleur opaline, et d'un goût extrêmement désagréable. Comme tous les stupéfiants, l'anis engendre l'accoutumance, ce qui signifie que l'intoxiqué est pratiquement obligé d'augmenter la dose, d'heure en heure. Dire les souffrances qu'engendre cette drogue, c'est décrire les sept cercles de l'enfer !... Huit semaines passées à inguriter de l'anis, c'est le maximum de ce qu'un homme normal peut supporter... Il est bien temps pour moi de rentrer et de me remettre au whisky !... La santé avant tout, n'est-ce pas ?...

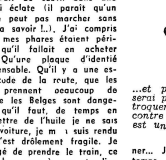
6. En ce qui concerne les mondanités, l'estivant, ici, a été magnifiquement comblé. En dehors de M. Yves Montand et de sa dame (5), de MM. Dupont, Durand et Dubois, l'estivant privilégié a pu assister au

...les charmants compagnons de M. Farouk me manqueront quelque peu, mais rien ne prouve que le souverain ne viendra pas à Paris cet hiver...

mariage de M. Sydney Bechet (comme chienlit on ne vit jamais mieux), au Gala du Louis d'Or (où j'ai interprété une sérénade avec un succès en égalé), aux multiples élections des misses (dont quelques unes à peu près potables), aux corsos multicolores, et même à l'exhibition aérienne de M. le prince Cantacuzène (et, comme elle était nocturne, personne ne s'en aperçut...).

A part cela, et toujours dans le cadre des mondanités, il me plaît de signaler l'aimable compréhension des gardes du corps (d'élite) de S. M. Farouk (qui est roi d'Egypte, m'a-t-on dit). La gentille façon avec laquelle ces mahométans m'ont balancé du trottoir, alors que je longeais l'hôtel « Carlton » (à Cannes) crée un précédent. La prochaine fois que j'irai passer mes vacances au Caire, je me ferai accompagner par un peloton de gardes-mobiles. C'est ce qu'on appelera des contacts internationaux...

7. ...Je viens de terminer ma dernière partie de scrabble. Je me suis fait ignominieusement rataté-



...et puis, entre nous, je ne serai pas mécontent du tout de troquer les boules de pétanque contre un vrai parapluie, qui est un instrument fort utile...

ner... Je sens qu'il est vraiment temps de regagner les pénates... Car on a beau dire, c'est encore à Paris qu'on peut raconter les plus belles parties de boules !...

(1) ...Et depuis bien longtemps hélas !...

(2) ...Le mauvais, naturellement (pour ne pas nuire aux producteurs).

(3) Il suffit de consulter les statistiques !...

(4) Une plaque commémore cette date inoubliable.

(5) Pour les autres personnes, prière de consulter le Bottin mondain, le Tout-Cinéma, ou l'Annuaire du téléphone (merci !..).

Françoise Giroud : SCHIAPARELLI "ENTERRÉE" PAR L'AMÉRIQUE DOIT LA VIE (de sa maison de couture) A 20 DOLLARS (trouvés dans la rue)

SCHIAPARELLI vient d'être assez vilainement attaquée par le magazine américain **Time**.

Tout ce qui émane de France y est généralement maltraité, mais avec plus de subtilité.

Cette fois **Time** publie, à l'appui d'un article nécrologique saluant l'enterrement du goût de Paris, la photo d'une robe extravagante créée par Schiaparelli et destinée à illustrer notre décadence.

Ignorance ou mauvaise foi ? Cette robe est, en fait, un costume biblique commandé précisément par une firme américaine de cinéma pour le film « David et Bethsabée ».

Et, comme on dit dans le Midi, qu'ils se la gardent ! La Fayette n'ira pas la leur reprendre fût-ce pour la mettre en solde aux galeries du même nom, lesquelles auraient pu, comme tous les grands magasins de Paris, fournir à « Time » vingt produits parfaitement réussis et abordables de la confection française.

Il y a vingt-cinq ans elle a failli mourir de faim

Ces histoires de chiffons qui s'écrivent à coups d'éperlinguée ne nous intéressent ni n'ont pas empêché Elsa Schiaparelli de prendre l'avion pour New-York où elle vend des tailleurs, des manteaux et des parfums.

Il y a vingt-cinq ans, elle a failli y mourir de faim. Maintenant, c'est plutôt l'indigestion qui la menace. Il n'y a pas de table, fût-elle princière, où Schiap ne soit convivée.

Elle s'y montre drôle en quatre langues et toujours avec hauteur, bouillante et vive comme une Italienne, fière comme une Romaine, et en même temps lasse comme une femme qui n'a jamais eu le temps de se reposer, cernant toujours son étrange visage lourd d'un impitoyable turban, parée de bijoux barbares auxquels elle attribue des pouvoirs magiques.

Schiap, c'est toute une époque, celle où les couturiers ont commencé à travailler et où les plus douées ont souvent découvert, avec l'argent et la renommée, la grande solitude où le succès les enferme.

— Les femmes qui réussissent font peur, dit-elle.

Et je peut se demander si elle ne donnerait pas sa maison de la place Vendôme dont vivent 20 ouvrières, son hôtel particulier riche de toiles de maîtres, sa propriété de Tunisie, ses dîners présidés par la duchesse de Windsor, son nom universellement connu et les profonds saluts que lui réservent les maîtres d'hôtels de tous les restaurants du monde, en échange d'une grande histoire d'amour avec Monsieur n'importe-qui.

Jeune fille-poète elle voulait marcher sur l'eau

Mais la vie ne proposant pas ce genre de marché, elle a fait — brillamment — carrière, grâce à la riche exubérance de ses dons auxquels il ne manquait même pas celui de savoir compter.

A quinze ans, jeune fille italienne de la meilleure société romaine, elle écrivait et publiait un recueil de poèmes, *Arethusa*, nourris d'une flamme si passionnée que ses parents, outrés, l'enfermèrent dans un couvent de Suisse.

C'est qu'avant d'être porté sur la doublure d'un manteau, le nom des Schiaparelli s'était inscrit dans d'austères et éminents travaux universitaires. Le père d'Elsa présidait l'Académie de Inuci ; l'un de ses oncles, archéologue, avait découvert en Egypte la vallée des Rois, et l'autre, astronome, sur le premier que des canaux sillonnaient la planète Mars.

L'inquiétante jeune fille-poète voulait, elle, marcher sur l'eau comme le Christ. Elle essaya, coula dans une cuve qui contenait de la chaux mal éteinte, émergea couverte de brûlures... et se résigna à apprendre à nager.

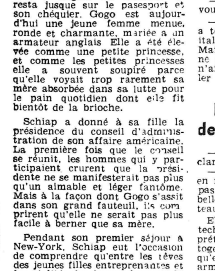
Mais elle a long-temps de sa vie elle appartiendra à la race de ceux qui veulent marcher sur l'eau.

Au couvent, elle inventa la grève de la faim

Elle est, si je ne me trompe, la seule dans sa profession qui ait réussi à monter une affaire commerciale considérable sans l'appui d'aucun commanditaire.

On peut aimer ou ne pas aimer, les robes de Schiap, mais ses adversaires les plus acharnés ne lui ont jamais contesté le don créateur. Elle n'a jamais copié, elle n'a jamais imité et de ce bouillonnement chronique d'idées géniales ou baroques est né un style qui s'est imposé, à plusieurs reprises, à toute la mode y compris celle de la rue.

Dans la plus humble mercerie on trouve aujourd'hui du ruban rose buvard... C'est le fameux rose shocking, inventé par Schiap avant guerre et qui révolutionna jusqu'au maquillage.


Mme Schiaparelli

Et la mode, il faut bien le dire, ce ne sont pas dix détails subtils qui perçoivent seulement dix mille initiés à qui changent chaque saison, ce sont ces grandes vagues de fond qui vont mourir, dix ans plus tard, sur les marchés de campagne. Les épaules rembourrées, les tailleurs du soir, les bonnets de laine, c'est Schiap.

Nous l'avons laissée au vent. Il est temps de l'en extraire puisqu'elle y resta à peine cinquante jours, le temps qu'on lui fasse la grève de la faim. Alors, elle s'évanouissait dans tous les coins. Son père, Ingnet, vint la chercher : elle retrouva aussitôt l'appétit et l'Université de Rome où elle fut une brillante élève en philosophie.

Mais elle s'enfuit en Angleterre pour ne pas épouser le fiancé pressant que sa famille avait agréé.

Elsa Schiaparelli est venue au monde dans le fracas d'une poudrière en explosion qui provoqua chez sa mère une grande frayeur et des couches prématurées.

Le destin avait ainsi marqué qu'elle était née pour faire du bruit. Mais à Londres elle ne fit qu'un mariage malheureux avec un M. Kerlor, Polonais et volage, qu'elle suivit en Amérique. Là, leurs routes se séparèrent. Elle restait à vingt-cinq ans toute seule, sans métier, avec un bébé, dans un grand pays inconnu et dur.

Les premiers mots du bébé furent : Gogo... Le surnom lui resta jusque sur le passeport et son chéquier. Gogo est aujourd'hui une jeune femme mince, ronde et charmante, mariée à un armateur anglais. Elle a été élevée comme une petite princesse, et comme les petites princesses elle a souvent soupiré parce qu'elle voyait trop rarement sa mère absorbée dans sa lutte pour le pain quotidien dont elle fit bientôt de la brioche.

Schiap a donné à sa fille la présidence du conseil d'administration de son affaire américaine. La première fois que le conseil se réunit, les hommes qui y participaient crurent que la présidente ne se manifesterait pas plus qu'un aimable et léger fantôme. Mais à la façon dont Gogo s'assit dans son grand fauteuil, ils comprirent qu'elle ne serait pas plus facile à berner que sa mère.

Pendant son premier séjour à New-York, Schiap eut l'occasion de comprendre qu'entre les rêves des jeunes filles entreprenantes et les réalités des jeunes femmes divorcées, il y a deux repas par jour à assurer.

Elle brocula chez les antiquaires, dans le journalisme, cherchant en vain un travail régulier. Et puis, un soir de désespoir où elle n'avait pas de quoi dîner, elle marcha dans la rue sur un bout de papier. Elle se baissa pour le ramasser : c'était un billet de vingt dollars.

C'était peu, mais c'était le signe que la chance ne l'avait pas complètement abandonnée. En économisant scrupuleusement ce qui lui rapportèrent quelques articles et quelques transactions sur des objets anciens, elle réussit à s'acheter un passage pour Paris.

Et là, la lutte reprit.

— Du travail ? Et qu'est-ce que vous savez faire, madame ?... Un peu de tout, parfaitement... On vous écrira.

Un jour qu'elle accompagnait une amie modiste chez Poiret, elle essaya un manteau dont elle la fascinait.

Poiret regarda cette jeune femme qui brevoltait devant la glace et lui dit :

— Ce manteau est fait pour vous...

— Si, si..., répondit Schiap qui a toujours gardé la répugnance italienne du mot français. Mais, malheureusement, moi, je ne sousis pas faite pour lui... Je n'ai pas les moyens de m'habiller chez vous.

Dans un grenier de la rue de la Paix

— Alors, je vous le donne, déclara Poiret. Emportez-le.

— Et vous savez, aiouite Schiap en racontant l'histoire, je n'étais pas belle. Je n'ai jamais été belle... Mais il m'allait, ce manteau...

Elle ne connaissait rien à la technique de la couture, et elle prétend n'en pas savoir davantage aujourd'hui. Mais, un jour qu'elle se trouvait chez une dame arménienne qui fabriquait des chandelles, elle se permit quelques suggestions.

On les accueillit, et les modèles qu'elle avait ainsi créés emballèrent si bien un acheteur qu'il en commanda quarante exemplaires.

Ainsi naquit la maison Schiaparelli. D'abord dans un petit appartement de la rue de l'Université où elle se mit à faire elle-même des chandails et des jupes. De là, elle sauta dans un grenier de la rue de la Paix où elle eut une vendeuse. Du grenier, elle descendit au premier étage. En 1929, elle s'installait place Vendôme et gardait, contre l'avis de tous ses amis, son nom.

(Lire la suite en page 13)

Kleber Haedens trouve qu'Agatha Christie a moins de talent quand elle signe (pour faire mieux) Mary Westmacott

VOICI un problème policier extrêmement facile à résoudre : qui est la romancière anglaise Mary Westmacott ? Tout le monde la connaît. Vous ne voyez pas qui c'est ? Non ? Eh bien ! c'est Agatha Christie. Oui, il faut se rendre à l'évidence : Agatha Christie a deux noms, deux visages, deux ambitions et un seul style. Sous le nom qu'elle a rendu célèbre, elle publie des romans policiers dont le héros est presque toujours le petit détective belge Hercule Poirot. Mais quand elle signe Mary Westmacott, elle veut dire qu'elle s'engage d'un pas décidé dans le vénérable domaine de la littérature psychologique. Or, précisément, cette semaine, et tout à fait par hasard, paraissent côte à côte un « Agatha » et un « Mary ». Le premier s'intitule *Un meurtre sera commis le...* (1), et le second, d'une façon beaucoup plus poétique, *Loin de vous ce printemps* (2).

Il est amusant de les lire en même temps et de constater qu'en dépit des apparences ces deux livres sont frères. Que ce soit autour d'un cadavre ou dans le secret d'une âme, tout jour la même enquête que la romancière va mener.

Un meurtre sera commis le... se présente avec passion, en même temps que leur breakfast, la lecture des petites annonces.

On leur propose des cockers, des oignons de tulipe, des tondeuses à moteur pour gazon et quantité d'objets baroques dont la nécessité n'est pas évidente.

Mais, soudain, les habitants du village se penchent tous à la même seconde sur une annonce déconcertante. La voici : « Un meurtre est annoncé, qui aura lieu le vendredi 29 octobre, à 6 h. 30 de l'après-midi, à Little Paddocks. Les amis sont priés de tenir compte de cette invitation qui ne sera pas renouvelée »

— Drôle d'affaire, dit Mrs Swettenham, « dévorée de curiosité ».

En fait, presque tous les gens du pays supposent qu'il s'agit là d'une invitation un peu extravagante lancée pour une « murder-party », à Little Paddocks. Mais, à Little Paddocks même, l'aimable maîtresse de maison, miss Blacklock, n'est pas du tout de cet avis. Elle pense qu'il s'agit d'une farce lugubre qui lui est faite par un malfaiteur dont elle voudrait bien connaître le nom. Et, comme nous sommes, justement, au début de ce fameux vendredi 29 octobre, elle aiguise tous ces dons d'observation pour la fin de l'après-midi.

Il lui manque le frémissement shakespearien

Naturellement, un peu avant six heures trente, tous les amis de miss Blacklock se retrouvent chez elle sous les prétextes les plus inconsistants, sauf la femme du pasteur qui a déclaré en entrant, d'un air joyial :

— J'espère que je n'arrive pas en retard ! L'assassinat a-t-il lieu bientôt ?

Et voici que sonne la demie après avoir à la pendule du hall. Au même instant, la lumière s'éteint, la porte s'ouvre, un puissant faisceau lumineux parcourt la pièce et une voix d'homme, une voix enrouée, dit sévèrement : « Les mains en sus ! Est-ce véritablement un jeu ? Non. Deux coups de feu claquent. Puis, un troisième, et un cri, s'abat dans l'ombre. L'assassin n'avait pas menti et l'enquête peut commencer.

Le roman de Mary Westmacott, pour bien montrer la différence des genres, s'ouvre sur une citation de Shakespeare : « J'ai vécu loin de vous ce printemps ». Mrs Joan Scudamore est une Anglaise du type championne du monde de la respectabilité. Elle revient de Bagdad, où elle est allée voir sa petite fille, et se trouve immobilisée pour plusieurs jours à la frontière turque. Joan a été une bonne élève, une épouse irréprochable, une mère qui a appliqué sans la moindre défaillance les meilleurs principes d'éducation, une de ces femmes qui savent toujours exactement ce qu'il faut faire dans la vie et qui sont sûres, en toute circonstance, d'avoir entièrement raison.

Elle est active, remuante, s'occupe de tout dans la maison, fait marcher son mari à la baguette et mène ses enfants à son gré. Elle connaît par cœur tous les principes de la morale et les lois de la vie en famille et en société. Elle est parfaite. Il n'y a rien à lui reprocher.

Mais la voici seule aux portes du désert. Le soleil, le sable, des poèmes qu'elle récitait autrefois et qui lui reviennent à la mémoire, une conversation récente avec une amie, tout cela l'entraîne dans une rêverie profonde où, au hasard des souvenirs, se recrée sa vie et son passé. Mille faits auxquels, sur le moment, elle n'avait pas eu le temps de réfléchir lui paraissent mérites, soudain, une interprétation nouvelle.

Que voulait dire cette phrase bizarre prononcée un jour par son mari ? Que signifiait réellement le refroidissement de ses relations avec son mari ? Pourquoi son fils est-il parti pour la Rhodésie ? Ces questions se présentent ainsi dans la solitude et c'est alors que commence l'enquête. Mais quand Agatha dit : « Où est l'assassin ? », Mary demande : « Où est la vérité ? ».

Ainsi, Mrs Joan Scudamore découvre lentement que son mari a aimé une autre femme, que ses enfants l'ont détestée, que sa froide vertu et ses principes imbéciles de petite bourgeoise bien élevée n'ont répondu que le malheur. Et voici notre dame Anglaise qui soupire. Qu'a-t-elle fait de sa vie ? Rien. Un néant méticuleux et bien ordonné, sans charme, sans joie, sans liberté, loin de tout, loin du bonheur.

La conclusion de l'histoire, c'est que Joan Scudamore ne pourra jamais changer. En dépit de ses bonnes résolutions, il lui suffit de revoir Victoria Station, sa fille, son mari, sa maison, pour retomber dans ses artifices de mauvaise vivante. Et c'est maintenant qu'elle n'est plus seule, que sa vraie solitude va recommencer.

Mary Westmacott montre là, poussés avec plus de force, les tons d'intelligence, d'observation et d'humour que l'on avait déjà remarqués chez Agatha Christie. Mais il lui manque je ne sais quel mystère et ce frémissement shakespearien qu'elle évoque sans le ressentir. Les mirages de l'Orient, eux-mêmes ne donnent pas à tous les voyageurs la permission de rêver.

(1) *Collection « Le Masque ».*
(2) *Robert Laffont, éditeur.*

A TOUS CEUX QUE PRÉOCCUPE LA RENTRÉE DES CLASSES

nous rappelons que l'enseignement par correspondance de

L'ECOLE UNIVERSELLE

la plus importante du monde

permet de faire chez soi brillamment, à peu de frais, des études secondaires primaires ou techniques rigoureusement conformes aux programmes officiels. Des milliers de brillants succès obtenus chaque année aux Baccalauréats, Brevets C.A.P., etc., prouvent l'excellence de cet enseignement qui comporte toutes les classes sans exception. L'enseignement technique intéresse avec intérêt à commencer vos études dès maintenant.

Demander l'envoi gratuit par retour du courrier de la brochure qui vous intéresse.

Br. N° 35.161 : **Toutes les classes, tous les examens : Second degré, de la 6e aux classes de Lettres sup. et Math. spéc. Baccalauréats. B.E.P.C. Bourses, entrée en sixième. — Premier degré** : de la 8e (cours préparatoire (classe de onzième) aux classes de fin d'études et aux Cours complémentaires. C.E.P., Brevets, C.A.P. — Classes des Collèges techniques, Brevet d'enseignement industriel et commercial, Bac. techn.

Br. N° 35.168 : **Enseignement supérieur : Droit** (Licence et Capacité) **Sciences** P.C.N., S.P.C.N., M.P.C.N. **Lettres** (Propédeutique et tous certificats). Bourses de Licence, Professorats (Lettres, Sciences, Langues Vivantes, pratiques). Inspection primaire.

Br. N° 35.174 : **Grandes Ecoles** : Normale sup., Polytechnique, Centrale, Mines, Ponts et Chaussées, Electricité, Santé militaire et Navale Institut agronomique, Ecoles vétérinaires, Architecture, Beaux-Arts, H.E.C., H.E.C.F., Saint-Cyr, Navale, Saint-Cloud, Fontenay, Ens. technique, Chartes, **France d'Outre-Mer**, Ecole Nationale d'Administration, etc. **Ecoles spéciales : Infirmières**, Assistantes sociales, sages-femmes, Massage, Pédicure, Agriculture, Sylviculture, Laiterie, Apprentissage, Etc. professionnelles, Commerce, Arts décoratifs (Dessinateurs, Peintres, Modelistes, etc...

Br. N° 35.179 : **Carrières de l'Agriculture** : Régisseur, Directeur d'exploitation, Assistant, Mécanicien agricole, Ouvrier expert (dip. d'Etat), — Floriculture, Culs. potagère, Arboriculture, Viticulture, Elevage. — Radiesthésie

Br. N° 35.163 : **Carrières de l'Industrie, des Travaux publics et du Bâtiment : Ingénieur** (diplôme d'Etat), Sous-ingénieur, Secrétaire technique, Conducteur, Contremaître dans toutes les spécialités de l'industrie (Electricité, Mécanique, Automobile, Froid, Chimie, Travaux, Ebénisterie). — Des T.P. et du Bâtiment (Conduis d'Architecte, Métreur et Métreur-Vérificateur, Chef de chantier), Conducts Chauffage et Ventilation, Serrurerie, etc.). — Dessinateur-calqueur, Dessinateur d'études, Dessinateur projeteur tous corps d'Etat. — Préparations complètes aux C.A.P. et aux B.P.

Br. N° 35.169 : **Carrières de la Comptabilité et du Commerce** : Caissier, **Teneur de livres**, Aide-Comptable, Comptable, Chef comptable, Expert-Comptable (dipl. d'Etat), Sténodactylo, Secrétaire de Direction, Secrétaire commercial, Correspondancier, Représentant, **Publicité** : Banque, Bourse, Assurances. — **Hôtellerie** : Directeur, Gérant, Secrétaire comptable, Gouvernante d'étage — Interprète commercial (Anglais, Espagnol, Italien, Allemand). — Préparations complètes aux C.A.P., B.P.

Br. N° 35.175 : **Pour devenir Fonctionnaire** : Toutes les Fonctions Publiques, Ecole Nationale d'Administration.

Br. N° 35.171 : Tous les Emplois réservés aux militaires de terre et de mer, Victimes de guerre Veuves et Orphelins de guerre.

Br. N° 35.173 : **Orthographe** (élémentaire, perfectionnement ; Rédaction courante, administrative, épistolaire, Lettre administrative ; Calcul, Calcul extra rapide, Dessin ; Ecriture, Calligraphie.

Br. N° 35.163 : **Carrières de la Marine Marchande** : Officier au long cours (**Elève Officier**, Capitaine) ; Lieutenant de Navigation ; Officier de la Marine marchande ; Patron au bornage ; Capitaine et Patron de pêche ; Officier mécanicien de 1re ou de 2e classe ; Officier mécanicien de 3e classe ; Certificats internationaux de Radio de 1re ou de 2e classe (P.T.T.)

Br. N° 35.170 : **Carrières de la Marine de Guerre** : Ecole Navale ; Ecole des Elèves officiers ; Ecole des Elèves ingénieurs mécaniciens ; Ecole du Service de Santé ; Commissaires de Marine ; Ecoles de Maistrance ; Ecoles d'Apprentis marins ; Ecoles de Pupilles ; Ecoles techniques de la Marine ; Ecole d'application du Génie maritime

Br.N° 35.176 : **Carrières de l'Aviation** : Ecoles et carrières militaires ; Elèves pilotes ; Elèves radionavigants ; Mécaniciens et Télémécaniciens ; Aéronautique civile ; Fonctions administratives ; Industrie aéronautique ; Hôtesses de l'Air.

Br. N° 35.166 : **Radio** : Brevets internationaux ; Construction, dépannage de poste.

Br. N° 35.179 : **Langues vivantes** (cours de début et de perfectionnement) : Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Arabe). — **Français** (élémentaire et supérieur) pour les étrangers de langue anglaise, allemande, italienne. Examen de la Chambre de Commerce britannique de Paris. Toutes carrières du tourisme

Br. N° 35.178 : **Piano, Violon, Harmonium, Flûte**, Clarinette, Accompagnement Accordéon, Banjo, Chant ; Solfège, Harmonie, Contrepoint, Fugue, Composition instrumentale et Orchestration (spécialité et cours aux officiers) ; C.A. à l'éducation music. dans les établissements de l'Etat. Professeurs libres Admission à la S.A.C.E.M.

Br. N° 35.164 : **Initiation au dessin, Cours universel**, Composition décorative, Figurines de mode, Illustration Caricature, Publicité, Reliure, — Peinture, Pastel, Fusain, — Professorats et ens. super., Anatomie.

Br. N° 35.171 : **Couturière**, Petite main, Seconde main, Première main ; **Coupeur, Coupeuse**, Modéliste ; Lingère, Modiste, Corsetière, C.A.P., B.P., Professorats, Vêtem. d'enfants, Raccommodeuse, Figurines, Ouvrière.

Br. N° 35.177 : **Secrétariats** (Secrétaire de direction, Secrétaire particulier, Secrétaire de médecin, Avocat, d'homme de lettres Secrétaire technique) ; **Journalisme : l'Art d'écrire** (Rédaction littéraire) et **l'Art de parler en public** (Eloquence usuelle).

Br. N° 35.165 : **Cinéma : Technique générale**, Décoration, Maquillage, Photographie Prise de vues, Prise de sons.

Br. N° 35.169 : **L'art de la coiffure et des soins de beauté** (Coiffeuse, Coiffeur Manucure), Manucure, Soins de Massage et de Pédicure.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements ; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières.

Des milliers d'inégalables succès

remportés chaque année dans les examens et concours officiels prouvent l'efficacité de l'enseignement par correspondance de

L'ECOLE UNIVERSELLE
59, bd Exelmans, Paris (16e) ; ennemie de Fabron, Nice (A.-M.) ; 11, place Jules-Ferry, Lyon.

GRACE A UN MYSTÉRIEUX APPAREIL, VOUS POURREZ CHOISIR (avec cent pour cent de chances) L'HEURE DE VOTRE MATERNITÉ

UN long travail de recherches et de statistiques, entrepris depuis 1945 à l'Université de Pennsylvanie sous la direction des savants américains Farris et Murphy, vient d'aboutir à la réalisation en France d'un appareil qui deviendra peut-être le chronomètre intime de toute femme. Pour la première fois, les études publiées récemment aux U.S.A. sur les rythmes du conception chez la femme ont permis des calculs de fécondation d'une précision parfaite, la détermination à quelques heures près du mouvement de la « ponte ovulaire » et la fabrication d'un calendrier rigoureux appelé en Amérique le « Conceptulator » et en France le « Conceptomètre ».

La rencontre miraculeuse

Avoir un enfant semble chose facile. Depuis des siècles, l'espèce humaine se renouvelle de la même façon. Mais comme devant toutes les mécaniques compliquées que l'on démonte, lorsqu'on examine de près la conception et la vie de l'œuf humain, on est saisi par tout ce qui doit concorder pour que la chose réussisse. On est étonné que tant de hasards heureux puissent se produire au même moment. En surface, l'opération paraît simple ; dans ses détails, elle paraît presque miraculeuse.

Il y faut en effet trois conditions essentielles, chacune d'entre elles se décomposant en séries de conditions secondaires : 1° La semence masculine doit satisfaire à de nombreuses exigences de composition ; 2° L'appareil génital féminin doit être « perméable » c'est-à-dire se trouver dans le bon état qui permet la progression du spermatozoïde ; 3° L'ovulation doit avoir lieu.

Laissons de côté la première condition qui déborde le cadre de cet article et voyons ce que signifient les autres.

La grossesse est une rencontre entre l'ovule, élément gonflé, fabriqué par l'organisme féminin, et le *spermatozoïde*, élément actif, mâle, venu de l'extérieur. Cette rencontre aboutit à la formation de l' « œuf » humain.

Mais pour que cette rencontre ait lieu, ovule et spermatozoïdes doivent parcourir un certain chemin. Ils viennent en quelque sorte au-devant l'un de l'autre. Les organes qu'ils traversent, appelés « organes profonds », l'utérus et les trompes, doivent en permettre le passage.

Un ovule unique

Tout cela n'est que peu de chose à côté de la difficulté principale : l'homme possède une réserve permanente et considérable de spermatozoïdes, *alors que la femme ne fabrique tous les mois qu'un ovule, à une époque déterminée et pour un temps limité.* Chaque mois un ovule arrive à maturité par l'éclatement dans l'ovaire d'un élément spécial appelé « ovisac » ou « follicule de Graaf ». A ce moment la trompe s'applique sur l'ovaire et l'ovule commence sa migration vers l'utérus. C'est le moment de la « ponte ovulaire ».

Pour que la rencontre entre ovule et spermatozoïde se produise, il faut donc : 1° que l'état de la semence masculine et de l'appareil génital féminin soient tels qu'ils permettent la « montée » du spermatozoïde ; 2° que celui-ci trouve l'unique ovule qu'il qu'il doit féconder au bon moment de sa maturité.

Si l'ovule n'a pas été fécondé durant cette période (qui ne dépasse pas 12 à 24 heures), il faudra attendre une nouvelle époque de « ponte ovulaire ». D'où l'importance de la détermination précise de cette époque.

Du 11e au 19e jour

C'est dans l'étude précise de l'ovulation que les savants américains ont apporté leur retentissante contribution.

Jusqu'ici la science disposait de moyens variés d'approximation des dates de fécondité et de stérilité féminines, plus principalement aux célèbres travaux faits en 1929 et 1930 par Knaus et Ogino.

Selon le dosage des hormones, on avait constaté que la production de folliculine (hormone féminine sécrétée par l'ovaire) atteignait un premier maximum avant l'ovulation. On avait noté une variation de la sécrétion d'une hormone hypophysaire : le prolan. Knaus avait précisé des dates à *quelques jours près* au moyen d'injections intraveineuses de Pituitrine et situait la période de ponte ovulaire du dixième au quinzième jour suivant l'indisposition mensuelle.

Outre certains malaises tels que maux de tête et de reins, troubles circulatoires, nervosité, anxiété, etc., la période de ponte ovulaire fait apparaître des glaires cervicales dont l'existence avait été notée par Seguy et Vimeux dans 95 % des cas.

Là où l'on avait procédé à des interventions chirurgicales, les savants avaient mis en lumière la présence d'un follicule mûr entre le douzième et le quinzième jour du cycle menstruel.

Enfin, plusieurs études avaient tenu compte des variations de la température au moment de l'ovulation, évoluant d'un « plateau » de 36° 8 à 37° 2.

L'ensemble de ces travaux avait permis de conclure en principe que la fécondation n'était possible qu'entre le onzième et le dix-neuvième jour de la période « intermenstruelle » (période comprise entre le premier jour de la précédente indisposition et le premier jour de la prochaine).

La découverte de de Farris et Murphy

Mais aucune de ces techniques ne pouvait donner une réponse valable pour tous les cas. Elles butaient de plus sur deux obstacles de taille : l'irrégularité du cycle de certaines femmes, et la survie du spermatozoïde mâle dans l'appareil génital féminin. Certaines femmes rendent les calculs extrêmement difficiles par l'instabilité de leur rythme menstruel, d'autres introduisent de grandes possibilités d'erreurs parce que le milieu alcalin de certaines parties de leurs voies génitales favorise une survie du spermatozoïde pouvant aller jusqu'à trois jours, et même exceptionnellement cinq ou six.

C'est aux Américains Farris et Murphy que revient le mérite d'avoir trouvé le moyen de préciser de façon indiscutable les dates d'ovulation chez chaque femme. Ils ont découvert le « test » approprié qui leur permet *de prédire le jour exact de l'ovulation.*

En voici le principe : l'urine féminine colore l'ovaire d'une rate blanche non pubère différemment selon qu'elle provient d'une femme en période d'ovulation ou non.

Le fait est exécuté de la manière suivante, dit *La Semaine des Hôpitaux*, rendant compte des résultats américains. A son réveil, la patiente recueille quotidiennement son urine pendant les 3 jours qui représentent le tiers moyen d'un cycle menstruel. On injecte sous la peau à deux rates impuberes 2 cc. d'urine ainsi recueillie et cela chaque jour ; 2 heures après l'injection, les animaux sont asphyxiés au gaz d'éclairage, puis on examine leurs ovaires.

« Si l'ovulation a lieu normalement, l'urine injectée provoque une forte congestion au niveau des ovaires de rate et cela pendant quatre ou cinq jours consécutifs. L'urine recueillie avant ou après la période ovulaire est sans effet sur la coloration des ovaires

« Ce qui prouve que cette réaction traduit bien la période d'ovulation, c'est que la conception a lieu uniquement au moment où la réaction est positive. »

Pour la première fois, ce test permet de *suivre* de près le fonctionnement de l'ovulation d'une part chez la même femme pendant longtemps (des observations ont été faites pendant plus d'un an sur les mêmes sujets), d'autre part, de comparer les résultats sur un nombre considérable de femmes différentes. La méthode d'Ogino, approximation très imparfaite subsiste, à une proportion de 10 p. cent d'erreurs, a été remplacée par un test d'une exactitude rigoureuse.

Toujours selon la *Semaine des Hôpitaux*, « il semble bien que l'ovule ne soit fécondable que durant une journée ou même douze heures au cours d'une ovulation... La date d'ovulation est en relation directe avec le premier jour de l'indisposition à venir plutôt qu'avec le premier jour de l'indisposition précédente... Le jour de l'ovulation, pour une même femme, est relativement constant de mois en mois. Chez une femme normale, il variera rarement de plus de trois jours, dans un sens ou dans l'autre, relativement à la date du mois précédent ».

Le «Conceptomètre»

La vérification de ces travaux par des statistiques approfondies a permis la mise au point d'un instrument remarquable, appelé « conceptulator » aux U.S.A., et fabriqué aujourd'hui en France sous le nom de « conceptomètre ».

Voici comment l'instrument est présenté par *La Semaine des Hôpitaux* :

« La détermination du jour de l'ovulation... est utile pour déterminer le jour du rapport sexuel « efficace » ou de l'insémination artificielle...

« Pour quiconque peut s'adresser facilement au laboratoire, la façon la plus exacte pour déterminer le jour de l'ovulation est d'employer le « test » de la rate. Sinon, le deuxième meilleur procédé est de recourir au « conceptomètre » basé sur les travaux de Farris concernant l'ovulation.

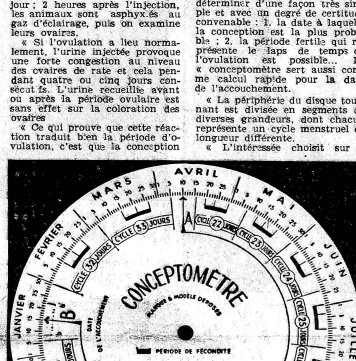
« C'est un disque en celluloïd qui tourne autour d'un calendrier. Il peut être employé pour déterminer d'une façon très simple et avec un degré de certitude convenable : 1. la date à laquelle la conception est la plus probable ; 2. la période fertile qui représente le laps de temps où l'ovulation est possible... Le « conceptomètre » est aussi comme calcul rapide pour la date de l'accouchement.

« La périphérie du disque tournant est divisée en segments de diverses grandeurs, dont chacun représente un cycle menstruel de longueur différente.

« L'intéressée choisit sur le « conceptomètre » la longueur de son cycle menstruel habituel... Si une grossesse est désirée, le rapport sexuel devra avoir lieu au jour montré par le trait indicateur... »

Fondé sur la découverte étonnante du « test-rate » et sur les statistiques très étendues de l'application de ce test, le « conceptomètre » devient une sorte d'accessoire indispensable du couple heureux. Si la stérilité d'une vie sexuelle est causée par l'ignorance du processus d'ovulation féminin, il apporte des informations indispensables à la procréation. Il renseigne également sur l'alternance des périodes de fécondité et de stérilité chez les femmes différentes. La méthode d'Ogino-Knaus, le pourcentage d'erreurs qui s'y trouvait encore. Dans les deux cas, il est un auxiliaire précieux du ménage et du médecin.

Louis DALMAS.



Le « conceptomètre » est composé d'un disque en celluloïd qui tourne à l'intérieur d'un calendrier. Il est utilisable si les cycles menstruels allant de 22 jours à 33 jours. Même lorsque le cycle est irrégulier, l'intéressée peut prendre une moyenne utilisable, à condition que le cycle soit calculé du premier jour de l'indisposition précédente au premier jour de l'indisposition prochaine. Si, par exemple, le cycle habituel est de 33 jours, il est ici ajusté sur un début le 3 mars et un recommencement le 5 avril. La période fertile s'étend, dans ce cas, du 15 au 26 mars, et la date probable de conception tombe le 21 mars. Dans chaque cas, il suffit d'ajuster le trait qui marque le début du cycle approprié à la date du premier jour de l'indisposition, et de lire ensuite les indications de l'instrument.

EN ÉTUDIANT CHEZ SOI ON PEUT
DEVENIR TECHNICIEN
du Bâtiment et des Travaux publics (Dessinateur métreur, conducteur de travaux) En plus des cours par correspondance, l'ECOLE B.T.P. 53, Av. Dame-Blanche, Fontenay-s.-Bois, dispense des cours quotidiens. Possibilités d'internat. Notice 12 gratuite.

Le confort total grâce à :
L'ASPIRATEUR ROBOT UNIVERSEL qui à lui seul :
ASPIRE - CIRE - SÈCHE, VAPORISE
CIRER avec un POLISSOIR ATTACHE POUR TAPIS
POUR VOS TAPIS
POUR VOS MOQUETTES
POUR VOS LINOLEUMS
ARTISTIQUE
POUSSOIR & PEINTURES
DÉCAPE SANS PAILLE DE FER
FAIT BRILLER VOS PARQUETS
SÈCHE CHEVEUX
POUR VOS DESSUS DE MEUBLES
POUR VOS RADIATEURS

L'ato-MIXER qui en 1 à 3 minutes : MOUD-HACHE MÉLANGE, ÉMULSIONNE
AVEC l'ato-MIXER UN REPAS EN QUELQUES MINUTES!
COCKTAILS - POTAGES - VIANDE - DESSERTS
A FABRIQUÉ EN FRANCE DISTRIBUÉ PAR
CADILLAC
79 CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS - TÉL ÉLY 95-03
ET TOUS LES ÉLECTRICIENS SOUCIEUX DE VOTRE INTÉRÊT.
DEMANDEZ A VOTRE ÉLECTRICIEN OU A NOUS-MÊMES NOTRE DOCUMENTATION DP

Trois lignes de faits divers racontées en quatre dessins

A Cayeux-sur-Mer, un train s'est mis en route sans attendre l'arrivée de son conducteur. Profitant de l'absence du mécanicien, un gamin d'une douzaine d'années, qui avait la passion des chemins de fer, avait grimpé sur la locomotive et involontairement actionné la manette de départ. Pris de peur, l'enfant sauta aussitôt à terre et le train fantôme parcourut 10 kilomètres avant de s'arrêter de lui-même en bas d'une côte.

Un petit enfant est né dans un wagon de l'omnibus Bayonne - Hendaye. A peine Mme Cutlin s'était-elle installée dans son compartiment qu'elle ressentit les premières douleurs de la maternité. Elle dut aussitôt s'allonger et, quelques minutes plus tard, comme le train passait sous un tunnel, près de Guéthary, elle mettait au monde un bébé. Un employé de la S.N.C.F. se vit confier le rôle inattendu de sage-femme.

Une fillette de neuf ans, Géraldine Gustafson, s'amusait à pêcher dans une carrière abandonnée en Floride, lorsqu'un alligator de 1 m. 60 de long surgit de l'eau et lui happa le bras. L'enfant allait être entraîné sous l'eau par le saurien, lorsqu'un de ses camarades, le petit Parker Stratt (dix ans), se jeta courageusement à son secours et réussit, à coups de bâton, à faire lâcher prise au redoutable animal.

Un cambriolage particulièrement audacieux a eu lieu, promenade des Anglais, à Nice. Le voleur, véritable homme-serpent, s'est introduit dans l'appartement de Mme Dancet par une petite croisée, large de 30 centimètres seulement. Il avait auparavant escaladé une corniche. Après avoir visité tous les meubles de l'appartement et réuni pour près de 7 millions de bijoux, le cambrioleur est reparti par la porte de l'escalier de service.

Sables de la mort, gaz paralysants, satellites artificiels, feraient de la prochaine (guerre) la dernière

(Suite de la première page)

France Dimanche est en mesure aujourd'hui de révéler à ses lecteurs en quoi consistent trois de ces armes. Elles sont réellement « fantastiques », au sens où l'entendrait un Wells ou un Jules Verne, et si terribles qu'il faut espérer que jamais l'occasion ne sera donnée à l'homme de s'en servir. Ce sont les gaz paralysants, les sables de la mort et les satellites artificiels.

Les gaz paralysants sont les plus horribles poisons qu'on ait jamais inventés. Pratiquement sans couleur et sans odeur, ils ne causent sur la peau ni cuisson, ni douleur, rien qui puisse signaler leur présence. Ils pénètrent dans le corps soit par inhalat on (les soldats respirent les gaz qui les avalent), ou bien ils s'infiltrent à travers les yeux ou la peau. Leur action est foudroyante. L'intoxiqué ressent d'abord un violent mal de tête et une grande douleur aux yeux, jointe à une difficulté sans cesse croissante à respirer. Puis il est pris de convulsions qui précèdent la paralysie et la mort.

Les gaz paralysants ou « nerve gaz » sont dérivés des « arcines » ou gaz du sommeil sur lesquels les chimistes allemands ont concentré leurs recherches pendant la dernière guerre.

Sans pouvoir préciser la composition de ces gaz, on sait cependant qu'ils contiennent des substances chimiques similaires à celles de certains insecticides récemment mis au point, tels le parathione et le pyrophosphate de tétraéthil ou Terp. Ces substances font partie d'un groupe de produits chimiques qui possèdent la propriété commune d'inhiber totalement une diastase dont le rôle est essentiel dans notre organisme : la cholinestérase. L'inhibition de cette diastase entraîne par contre-coup l'accumulation excessive d'une autre substance chimique de notre organisme, l'acétylcholine, à la jonction entre les nerfs et les muscles. Cette accumulation entraîne la paralysie, en particulier celle des muscles respiratoires, dont le cœur ne est une mort atroce par étouffement.

Utilisés d'une façon massive à la fois contre l'armée et contre les populations civiles, ces gaz seraient susceptibles, affirme le colonel John R. Wood, qui dirige depuis 1945 la section médicale du Centre de Recherches chimiques de l'armée américaine à Edgewood, de produire un effet aussi foudroyant que la bombe atomique sur Hiroshima et pourrait servir, le cas échéant, à contraindre l'ennemi à cesser tout combat.

Pour être plus lente que celle des gaz paralysants, l'action des « Sables de la Mort » n'est pas moins terrifiante.

Sortes d'épouvantables « armes à retardement », les « Sables de la Mort » rendent pour ainsi dire impossible pendant des années dans les régions sur lesquelles ils seraient répandus.

Toutefois, après pulvérisation de ces sables, les victimes de ce « bombardement » disposent d'une semaine pour évacuer les lieux contaminés.

Les Sables de la Mort

Ces poudres dévastatrices ne sont pas autre chose que les sous-produits des opérations atomiques (fragments d'uranium 235, résidus de la formation du plutonium), qui, séchés sur des sables ou des pellicules métalliques, forment les « Sables de la Mort ».

Le professeur autrichien Hans Thirring donne, dans le *Bulletin des Savants Atomiques*, les chiffres suivants : la production d'un seul réacteur américain, celui de Hanford, par exemple, qui est évalué à quelque trois millions de kilowatts, peut donner une quantité de « Sables de la Mort » suffisante pour contaminer 375 kilomètres carrés.

Deux unités Curie, par mètre carré de terrain, suffisant à anéantir toute végétation, le professeur Thirring estime que, aux environs de 1960, la capacité de production des U. S. A. en « Sables de la Mort » serait suffisante pour transformer, chaque mois, en désert, 4.500 kilomètres carrés environ de terr toire, c'est-à-dire plus de deux fois la superficie de la France. Précisons, ce qui rend la chose encore plus horrible, que les « Sables de la Mort » sont totalement invisibles et qu'il suffit de 12 milligrammes par mètre carré (à une concentration de 0.05 pour cent d'éléments radioactifs) pour ôter toute possibilité de vie.

Pourtant, le professeur Thirring estime que cette nouvelle arme serait plus humanitaire (si l'on peut dire) que la bombe atomique, à cause du délai qu'elle laisse après le bombardement pour évacuer les lieux.

La troisième arme fantastique, pour n'être pas directement meurtrière, n'en offre pas moins d'hallucinantes possibilités de destruction. Il s'agit du lancement dans l'espace de « satellites artificiels » dont les nazis avaient déjà mis les plans sur le papier à la fin de la dernière guerre mondiale.

Si l'on en croit le rapport annuel du Secrétariat américain de la « Défense de 1949 », qui mentionne officiellement un programme de lancement de « satellites artificiels », les techniciens américains auraient repris et perfectionné les recherches allemandes.

Une fois projetés dans la position voulue par des fusées à très haute puissance, ces satellites continueraient à tourner autour de la terre, tout comme la lune, sans qu'il soit besoin d'aucun carburant pour alimenter leur rotation.

Mais le point délicat de la question est la construct on de fusées suffisamment puissantes et d'un prix de revient relativement abordable, pour permettre le lancement dans l'espace de plateformes artificielles et leur projection en toute sécurité à l'endroit voulu. Les recherches sur ces fusées à grande portée se poursuivent de façon intensive à White-Sands, dans l'Etat de New-Mex.co.

Un Anglais veut perdre ses mains pour trouver du travail

UN Anglais de quarante ans, M. Edwin Bonella, veut se faire couper les deux mains à la hauteur des poignets afin de pouvoir travailler et nourrir sa femme et ses deux enfants.

M. Bonella, qui était machiniste de son métier, a les deux mains paralysées à la suite d'une maladie. Il a passé deux ans à l'hôpital et, depuis qu'il en est sorti, il n'a pas réussi à trouver du travail.

— Il ne reste plus qu'une solution, a-t-il dit récemment à sa femme, me faire couper les deux mains. Je pourrai alors les faire remplacer par des mains artificielles. Cela me permettra de trouver du travail, car je serai considéré comme un invalide et traité en conséquence.

Malgré les supplications de sa femme, M. Bonella s'est rendu ces jours derniers, à l'hôpital de l'University College, à Londres, et a dit au chirurgien :

— Si vous le faites pour des soldats, vous pouvez le faire pour moi.

Le médecin ne s'est pas encore décidé à opérer le malheureux.

Mrs Wilson gagne 2 milliards par an avec des leçons de charme

IL y a tous les matins, aux U.S.A., 500.000 jeunes filles et femmes qui debout devant leur miroir essayent de mettre en pratique les leçons que leur donne par correspondance (moyennant douze dollars et demi pour l'ensemble des cours) le Margery Wilson Institut, école de charme.

Au bout de dix semaines, la créatrice la moins attrayante est assurée si l'on en croit les prospectus de l'Institut Margery Wilson, d'être « aimable et fascinante ». L'inst tut abrite ses services dans un grand imm uble de l'East 81e rue à New-York. Ses cours de charme par correspondance rapportent bon an, mal an, à Mrs Wilson quelque six millions de dollars soit (à peu de chose près) 2 milliards de nos francs. L'institut reçoit une moyenne de 10.000 lettres par jour.

D'après Margery Wilson le charme est fait de 50 % d'apparence, 40 % de personnalité et 10 % de manières de se comporter. Les premières leçons consistent pour chaque élève à se regarder longuement dans une glace pour voir comment elle apparaît aux yeux d'autrui.

Il fait chaud en Sibérie

LA presse soviétique annonce qu'un relèvement extraordinaire de la température s'est produit dans le district de Krasnoïarsk, en Sibérie. La température est montée brusquement de — 30 degrés à 6 degrés au-dessus de zéro.

Le dégel a commencé et la pluie s'est mise à tomber.

Ce phénomène est d'autant plus étonnant à cette époque que le froid continue à être rigoureux dans les autres parties de la Sibérie, notamment dans le Nord où la température oscille entre — 30 et — 36 degrés.

LIRE ICI LA SUITE DE ...

LA 10e PAGE

Schiaparelli

Elle est parvenue à l'imposer non seulement sur le marché de la haute couture, mais dans cette étrange société internationale faite d'altesses royales en exil, de milliardaires sud - américains, d'ambassadeurs, de membres du Jockey-Club, de boutiquiers riches qui ne peuvent pas supporter pour avoir le plaisir de les mépriser et de le leur montrer, et enfin de quelques personnages qui ne sont rien de tout cela mais qui dans ce désert d'ennui, s'amusent et amusent les autres.

Ce n'est pas ce qu'on appelle le Tout-Paris. C'est le Tout-M'ennuie.

Or, chez Schiap, on s'amuse. Spontanément ou par le jeu de son intelligence rapide, elle sait faire croire aux imbéciles qu'elle les apprécie pour leur esprit, aux spirituels qu'elle les admire pour leur beauté, aux nouveaux riches qu'elle leur trouve du goût. Mais elle y joint un sixième sens qui quelquefois désagréable avec quelqu'un de fort important, histoire de prouver son indépendance.

Elle reçoit cinq cents personnes dans de grands bals parfaitement somptueux ou bien quelques amis, le dimanche soir, dans la cave de son hôtel particulier qu'elle a aménagé en « bistrot ». Dans ces cas-là, elle fait elle-même la cuisine et, ce zinc où l'on se sert soi-même, c'est encore une trouvaille de psychologue.

Mais la vraie supériorité de Schiap, c'est que, dans l'art de manier son monde comme dans celui de faire des robes ou d'inventer des flacons de parfum, elle russeille d'idées, elle ne s'inspire de personne, elle crée.

Et avec une maîtrise de la pensée assez rare chez les femmes, mais commune à tous les grands travailleurs, elle sait, la journée terminée, fermer le tiroir de son cerveau, qui contient les problèmes-travail, et s'en dégager jusqu'au lendemain. Elle sort presque chaque soir, voit tout, lit tout.

Ses deux petites-filles, Marysa et Berynthia, habitent le plus souvent chez elle pendant que leurs parents courent les mers.

On voulut, l'autre jour, les faire parler sur la radio pour une émission destinée à l'Amérique. Mais, au moment d'enregistrer, leur grand-mère s'aperçut qu'elles avaient complètement oublié l'anglais.

Leur arrière-grand-mère vit encore, à Rome et elle a vu la réussite de la jeune-fille-poète qui lui donnait tant de soucis et qui, de ses outrances, suit faire une profession et une fortune.

Mais, à tant se battre seule, elle s'est cuirassée de dureté. Et, dans son visage pâle, ses yeux nous portent le deuil du bonheur.

Chambre CHÊNE MASSIF, panneaux contreplaqués, comprenant :
1 Armoire, 140 x 195 x 40 ;
1 Lit (literie de 130) ;
1 Table de nuit.
Les 3 pièces : 35.750 F

★

Salle à manger CHÊNE MASSIF, panneaux contreplaqués, comprenant :
1 Buffet 2 corps, 140 x 185 x 40 ;
1 Table, 1 m. x 0 m. 90, 2 allonges ;
6 Chaises.
Les 8 pièces : 49.500

★

Studio RONCE DE NOYER VERNIE, bois de placage dit d'ébénisterie, comprenant :
1 Armoire, 120 x 177 x 47 ;
1 Cosy (literie 120 x 188) ;
1 Table (ouverte 110 x 90).
Les 3 pièces : 43.500 F

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE ET DU TAPIS
55 Bd. BARBÈS - PARIS
LILLE — LYON — MARSEILLE — NANCY — NANTES — NICE — TOULON — TOULOUSE

BON
Pour un CATALOGUE GRATUIT d'ameublement.
G.A.

Magasins ouverts lundi 24 septembre à partir de 14 heures.